CONTRE FORTUNE

BON CŒUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE

MM. JULES DE WAILLY ET ARMAND OVERNAY,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 3 AOUT 1851.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
GALANT	M. VILLARS.
MADAME GALANT	Mlle MÉLANIE.
ANATOLE, neveu de Galant	M. PRISTON.
HENRIETTE, nièce de Mme Galant	Mlle MACÉ.
BONAMI, oncle de M. et Mme Galant	M. LESUEUR.

La scène est à Paris, chez Galant.

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond, portes à droite et à gauche. — A droite, un petit guéridon et un fauteuil. — A gauche, une table, fauteuil auprès.

SCENE PREMIÈRE.

HENRIETTE, ANATOLE.

HENRIETTE, *entrant en riant par le fond.* Ah! ah! ah!

ANATOLE, *la suivant.* Pour l'amour de moi, mamzelle Henriette, ne riez pas comme ça!...

HENRIETTE. Mais laissez-moi donc tranquille, monsieur Anatole; est-ce que je vous empêche de pleurer, moi?

ANATOLE. Non... c'est une justice à vous rendre... au contraire.

HENRIETTE. Eh bien! alors...

ANATOLE.

AIR: *Vaudeville de Mme Favart*

Mamzelle Henriett', s'il faut vous l' dire,
Vous m'affligez énormément;
Car il me semble que ce rire
Doit nuir' beaucoup au sentiment.
J' veux vous rendre moins guillerette,
Lorsque nous serons mariés;
Et pourtant, mam'selle Henriette
Qu' vous êt's gentill' quand vous riez.

HENRIETTE, *même air, riant.*

Puisque cet avis est le vôtre,
Je dois y soumettre le mien,
Mais réformons-nous l'un par l'autre,
Que chacun y mette du sien.
Pour que je sois un peu moins folle
Renoncez à vos airs navrés;
Car vraiment, monsieur Anatole,
Vous n'êt's pas beau quand vous pleurez.

ANATOLE. Puisque c'est comme ça... riez, riez tant que vous voudrez, mais dites pourquoi! On rit, mais on dit pourquoi.

HENRIETTE. Si vous aviez vu ma tante Galant ce matin... elle toujours si gaie, depuis le départ de votre oncle, elle a un air dans le genre du vôtre.

ANATOLE. Ça m'étonne sans me surpren-

NOTA. S'adresser pour la musique à M. Jubin, bibliothécaire et copiste, au Gymnase.

dre... Il y a trois mois, trois grands mois que mon oncle Galant est parti. Et dire qu'on n'a pas de ses nouvelles...

HENRIETTE. C'est vrai qu'il ne fait guère gagner la poste.

ANATOLE. Ça ne pouvait pas finir autrement... on ne se querelle pas impunément trois cent soixante-cinq fois par an.

HENRIETTE. Sans compter les années bissextiles.

ANATOLE. Si encore ils s'en étaient tenus aux mots... mais ils risquaient de temps à autre des gestes d'une expression... les meubles sont là pour le dire.

HENRIETTE. Ça en était arrivé au point que votre oncle Galant, qui s'était flatté d'un divorce, quand il a vu que l'Assemblée nationale avait rejeté ce décret bienfaisant...

ANATOLE, *pleurant*. Et qu'elle les condam ait, lui et votre tante, au bonheur à perpétuité !...

HENRIETTE. Il est parti !

ANATOLE. Dans un enchantement...

HENRIETTE Qui ne le cédait en rien à celui de ma tante.

ANATOLE. Croyez donc après ça ce petit vieux père Bonami, qui espère encore une réconciliation.

HENRIETTE. Oh ! M. Bonami, depuis qu'il est venu s'établir ici, il veut à toute force persuader à ma tante que cette séparation la désole... il ne cesse de lui parler de son mari.

ANATOLE. Il en est insupportable !

HENRIETTE. Et puis, voilà plusieurs jours qu'il a un air mystérieux qui me fait rire !

ANATOLE. Et qui me fait trembler !

HENRIETTE. Trembler !

ANATOLE. Oui, mamzelle Henriette ! il ne parle que par logogriphes ! en ajoutant d'un ton que je trouve sinistre son éternel : Prenez que je n'ai rien dit !... J'ai cru qu'il avait conçu d'affreux soupçons.

HENRIETTE. Ah ! mon Dieu !... mais vous finiriez par me faire peur !

ANATOLE. Vous savez que votre tante a toujours eu pour moi des bontés qui me touchent jusqu'aux larmes.

HENRIETTE. Et ça ne fait que croître et embellir depuis le départ de votre oncle !

ANATOLE. Vous l'avez remarqué !... est-elle clairvoyante !... il est vrai que ça crève les yeux... Si M. Bonami allait supposer que votre tante Galant a sur moi des prétentions...

HENRIETTE. Mais...

ANATOLE. Ce serait stupide, mais il en est capable !...

HENRIETTE. Pas si stupide ! écoutez donc, monsieur Anatole, j'en ai été presque jalouse, moi.

ANATOLE. Ah ! que vous êtes bê... que vous êtes bonne, mamzelle Henriette... c'est pour le coup que vous riez.

HENRIETTE. Non... en vérité.

AIR : *Au quatrième étage.*

Outre maintes coquetteries,
Ma tante, soit dit entre nous,
Vous accable de sucreries
Et des compliments les plus doux !

ANATOLE.

Mamzelle Henriett', que dites-vous !
Ces attentions sont bien pures,
Mais dans tous les cas j'ai des mœurs,
Car excepté ses confitures,
Je ne goûte pas ses douceurs.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BONAMI.

BONAMI, *entrant avec précaution du fond.* Chut?

ANATOLE. Oh ! monsieur Bonami !...

HENRIETTE. Il m'a fait peur...

ANATOLE, *le voyant descendre doucement la scène.* Allons... bon ! le voila encore avec ses mystères.

BONAMI. * Vous êtes seuls?

HENRIETTE. Tout seuls !

ANATOLE. En tête à tête.

BONAMI. Je pourrais vous blâmer de cette légèreté... mais je la tolère... car bientôt peut-être, le tête-à-tête sera votre état normal.

HENRIETTE. Comment cela ?

ANATOLE. Comprends pas.

BONAMI. Chut ! nous sommes seuls?

HENRIETTE. Mais, oui !

BONAMI. Bien !... Et ma nièce ?... que dit-elle? que fait-elle aujourd'hui ?

HENRIETTE. Dam... c'est selon... Moi... elle me bourre toujours.. elle me bouscule.. elle trouve mal tout ce que je fais... elle dit que je mange trop... et que je ne travaille pas assez.

BONAMI. Ensuite !

HENRIETTE. Quant à M. Anatole, elle ne le renvoie jamais, lui ! et elle lui recommande de travailler moins, et de manger davantage !

BONAMI. J'en étais sûr... C'est qu'elle pense à son mari !

HENRIETTE. Vous croyez...

BONAMI. C'est certain... Cette absence lui pèse... et elle choie le neveu à defaut de l'oncle...

* Henriette, Bonami, Anatole.

HENRIETTE. Mais elle n'en parle jamais, de son mari.

BONAMI. Nouvelle preuve qu'elle y pense!

HENRIETTE. Et quand il en est question devant elle, elle en dit un mal!

BONAMI. Ah!... Tu vois bien qu'elle en parle. Tout cela ne m'étonne pas... Ça devait être ainsi... Ils s'aiment tant!... Un mariage d'inclination!...

HENRIETTE. Ah çà... mais vous y tenez donc toujours, monsieur Bonami?

BONOMI. Si j'y tiens! Oui... ce fut un vrai mariage d'inclination... dont ils ne voulaient entendre parler ni l'un ni l'autre... Mais je le désirais, moi! D'abord, ma nièce ne rêvait que mariage... Elle m'en étourdissait... et comme j'ai pour elle l'affection la plus tendre... il me tardait de m'en débarrasser... De plus, mon neveu Galant professait un état qui me prévenait en sa faveur, bonnetier. Je me disais : Il mettra sa femme dans du coton. Enfin, l'état me coiffait... me chaussait... Je dis donc un jour à ma nièce... Comment trouves-tu Galant? — Très-laid, me fit elle. — Bon. Puis, je vais à Galant et je lui demande : Que penses-tu de ta cousine? — C'est une pie-grièche, me fit-il. — Très-bien. Je ne crains pas, me fis-je, qu'il existe entre eux une de ces sympathies romanesques qui trop souvent amènent des infortunes conjugales .. Mais ils se comprennent tous les deux... Je laisse passer sept jours, puis je dis nonchalamment à Galant : Quand je marierai ma nièce, je lui donnerai une dot de 10,000 francs. — Il ne souffle mot. Une âme désintéressée? me fis-je; bon! Je passe alors à ma nièce et lui dis sans avoir l'air : « Quand Galant voudra s'établir... je lui » achèterai le fonds de bonnetier du coin...» Même silence... Autre âme désintéressée, me refis-je. Ces êtres-là sont faits l'un pour l'autre... Pendant sept autres jours je ne sonne mot... Je me borne à fredonner parci, par-là :

Il faut des époux assortis.

Mais je voyais que les deux cousins... on ne les croirait pas cousins... mais ils le sont... que les deux cousins commençaient à s'apprécier... Enfin, après ce laps, Galant m'avoua son amour pour ma nièce .. et ma nièce, informée de cette proclamation, consentit avec joie à l'union réclamée... Si ce n'est pas là un mariage d'inclination, prenez que je n'ai rien dit...

ANATOLE. Eh bien... mettons qu'ils s'aimaient en se mariant... je le veux bien... et vous, mamzelle Henriette?

HENRIETTE. Ça m'est égal.

ANATOLE. Ils s'aimaient donc en se mariant... mais depuis...

BONAMI. Ah!.. depuis... l'hyménée a eu son effet ordinaire... et à force de se détester... ils ont fini par se persuader qu'ils ne s'aimaient plus...

ANATOLE. Et ils se sont séparés.

BONAMI. Heureusement!

ANATOLE *et* HENRIETTE. Comment, heureusement?

BONAMI. Oui! voilà les choses arrivées au point où je les désirais. L'absence a dû ranimer leur tendresse, si elle existait encore, comme je n'en doute pas..... ou la faire renaître si elle était éteinte, ce qui est peu vraisemblable, et vienne à présent une circonstance... une occasion qui n'est peut-être pas loin... qui va peut-être venir.

HENRIETTE. Comment ça!...

BONAMI.

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

J'attends ce moment opportun :
A mon zèle joignez le vôtre,
Et vous verrez bientôt que l'un
Ne pouvait se passer de l'autre.
Pour cette révolution
Dont le moment doit être proche,
Il faudrait une émotion,
Mais que dis-je! une explosion
Que j'ai peut-être dans ma poche.

ANATOLE, *sautant en arrière.* Ah! mon Dieu!

HENRIETTE. Quoi donc?

ANATOLE. C'est peut-être de la nicotine?

BONAMI. Chut! prenez que je n'ai rien dit. Voici ma nièce! (*La porte de droite s'ouvre.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme GALANT. *

BONAMI. Eh bien! chère amie, comment te sens-tu aujourd'hui?

Mme GALANT. Ah! mon oncle! bien faible!

BONAMI, *à part.* C'est l'absence!

Mme GALANT. La tête lourde, et puis au cœur des palpitations.

BONAMI, *à part.* Toujours l'absence.. (*Haut.*) Ce n'est rien... ce n'est rien... ça passera...

Mme GALANT. Et puis, j'ai fait un rêve!

BONAMI, *à part.* J'attendais le rêve... C'était inévitable... les femmes seules rêvent en diable!

Mme GALANT. Un rêve bien affreux...

BONAMI. Un cauchemar!

Mme GALANT. Je voyais mon mari... puis bien agréable... bien doux... (*Changeant de*

* Henriette, Bonami, Mme Galant, Anatole.

ton.) Rentrez dans votre chambre, Henriette.

HENRIETTE, *à part.* Toujours le même refrain ! (*Haut.*) Mais, ma tante...

Mme GALANT. Une demoiselle ne doit pas savoir ce que rêve une femme.

HENRIETTE, *en remontant, à part.* C'est ennuyeux, ça... (*Bas à Anatole.*) Vous me le conterez, monsieur Anatole... (*Elle sort par la droite.*)

ANATOLE, *voulant la suivre.* Puisqu'une demoiselle ne doit pas...

Mme GALANT. Tu peux rester, Anatole.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *moins* HENRIETTE. *

BONAMI. Allons, ma nièce, conte-nous cela... je ne suis qu'oreilles.

Mme GALANT, *à Anatole.* Approche, mon ami.

ANATOLE, *à part.* Que vais-je entendre... bon Dieu ! que vais-je entendre !

Mme GALANT.

AIR : *Tyrolienne de Mme Malibran.*

Sous l'édredon je m'étais réchauffée ;
Et sans songer au nœud qui m'enchaîna,
Je n'aspirais qu'aux faveurs de Morphée
Dont les pavots sur moi tombaient déjà,
Ah ! ah ! ah ! ah !

AIR : *Le joli Talisman.*

Quand tout à coup (*bis*) à mon oreille
Un bruit arrive en murmurant.
Alors je ne sais si je veille
Ou bien si je dors en rêvant.
Ce bruit va toujours s'approchant ;
C'est une voix qui me répète :
« Madame, de votre couchette
» Le personnel est incomplet.
» Un p'tit coin s'il vous plaît,
» Un p'tit coin...

AIR : *Ah! Dieu quel homme.*

C'était la voix de mon mari !
Je me hasarde,
Je regarde,
Et je pousse à l'instant ce cri :
Ah ! c'est moins laid que mon mari !

AIR : *de l'Ambassadrice.*

Car je voyais un beau jeune homme
Aux regards d'amour embrasés...
Il avait un habit vert pomme,
Ses cheveux blonds étaient frisés.
Que son air est tendre !
Il me fait entendre
Qu'il ose prétendre
A tout mon amour.

Moi, je me courrouce
Et je le repousse ;
Pourtant je suis douce,
Fière tour à tour.
En vain je m'écrie
Que je suis unie,
Et qu'à la mairie
J'ai donné ma foi,
Il répond sans cesse :
« Malgré ta promesse,
» Malgré ta sagesse,
« Tu seras à moi ! »

Et plus je fixais
Mes yeux sur ses traits,
Plus je me disais :
« Je le reconnais. » } *Bis.*

Est-ce mon mari ?
Non, ce n'est pas lui.
Dois-je voir en lui (*bis*)
Mon mari ?

AIR : *Gastibelza (l'homme à la carabine).*

Et lui riant de mon inquiétude,
Me dit enfin :
« Il est bien temps que ton incertitude,
» Ait une fin.
» Ton cher époux ne saurait mettre obstacle
» A notre accord ;
» Il ne le peut à moins d'un grand miracle,
» Car il est mort.
» — Mort ! — Il est mort. »

AIR : *Tyrolienne de Mme Malibran.*

Faut-il trembler, ou faut-il que j'espère ?
Chagrin, bonheur, qu'est-ce qui m'adviendra ?
Puissé-je au moins comme la nuit dernière,
Toutes les nuits avoir ce rêve-là !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

BONAMI, *à part.* L'explosion est sûre !

Mme GALANT. Je le vois, votre émotion est égale à la mienne.

BONAMI. Oui, je suis ému... très-ému... ma pauvre nièce !...

Mme GALANT. Comment... vous me plaignez ?

BONAMI. Oh ! oui... tu es bien à plaindre !

Mme GALANT, *à part.* Mon mari reviendrait-il ?

BONAMI. Hélas !...

Mme GALANT. Que voulez-vous dire ?

BONAMI. Souvent les rêves nous annoncent la réalité...

Mme GALANT. Plaît-il ?

BONAMI. C'est comme un pressentiment des douleurs ou des joies qu'on doit éprouver...

Mme GALANT. Ah ! mon Dieu ! expliquez-vous.

* Bonami, Mme Galant, Anatole.

BONAMI. Ma nièce... ma nièce chérie... es-tu bien préparée à tout ?...

Mme GALANT. Je n'ose deviner...

BONAMI. Quel coup pour toi !

Mme GALANT. Et si je me trompais...

ANATOLE. Quel contre-coup !

BONAMI. Eh bien ! il vaut mieux que tu saches tout de suite...

Mme GALANT. Sans doute... ne me faites point languir.

BONAMI. Apprends donc que ton rêve...

Mme GALANT. Mon mari...

BONAMI. Il n'est plus !

Mme GALANT. Ah !... oh !... soutiens-moi, Anatole. (*Elle s'appuie sur lui.*)

ANATOLE Mon pauvre oncle ! hi ! hi ! hi ! (*A part.*) Oh ! qu'elle est lourde ! (*Il la fait asseoir sur le fauteuil à droite.*)

BONAMI. C'est difficile à supporter, j'en conviens. (*A part.*) Et elle disait qu'elle ne l'aimait pas*.

Mme GALANT. Ah ! mon oncle !... on a beau être préparée... car au fond il avait de bonnes qualités.

BONAMI. Il en était pétri.

Mme GALANT. Un peu colère... buveur .. libertin... avare... mais, du reste, c'était un bien brave homme.

ANATOLE. Oh ! oui... hi... hi !...

Mme GALANT, *pleurant.* Je le regretterai bien longtemps.

BONAMI, *à part.* Ça marche... ça marche...

ANATOLE, *pleurant.* Et moi donc !...

Mme GALANT. Bon Anatole... Il aimait bien son oncle !...

ANATOLE. Oh !...

Mme GALANT, *se levant brusquement.* Mais il faut se faire une raison, mon enfant... nos larmes ne le feront pas revenir, ce cher homme **.

ANATOLE. C'est bien vrai.

Mme GALANT. Et nous avons à penser à tant de choses... Un événement si imprévu.. Je n'ai pas une robe de deuil.

ANATOLE. Oh !

Mme GALANT. Combien je regrette de n'avoir pas imité une de mes amies qui a toujours une parure noire toute prête pour l'occasion.

BONAMI. Rien ne presse... crois-moi... rien ne presse.

Mme GALANT. Je vous demande pardon... et je vais tout de suite chez ma couturière... elle passera la nuit s'il le faut ; une circonstance pareille... c'est comme pour un bal... (*Pleurant.*) Et je suis sûre que demain je pourrai consoler par cette dernière marque d'attachement les mânes de mon malheureux époux. Ah ! mon oncle... * ah ! mon pauvre Anatole ! une veuve est bien à plaindre ! (*Elle sort par la droite, Bonami la soutient.*)

SCÈNE V.

BONAMI, ANATOLE.

BONAMI. Bravo ! .. bravo !... voilà mon explosion qui commence !

ANATOLE. Que voulez-vous dire ?

BONAMI. Rien.

ANATOLE. Mais...

BONAMI. Écoute, Anatole...

ANATOLE. Oui, monsieur Bonami.

BONAMI. Quoi que tu voies... quoi que tu entendes, il faudra toujours dire comme moi.

ANATOLE. Je dirai des bêtises...

BONAMI. Tu auras beau voir blanc... si je dis que c'est noir, tu diras que c'est noir.

ANATOLE. Mais si c'est blanc ?

BONAMI. Tu diras toujours que c'est noir... sinon tu n'épouseras pas Henriette.

ANATOLE Oh ! je dirai comme vous, monsieur Bonami ! je verrai même comme vous... je mets de côté tout amour-propre.

BONAMI.

AIR : *Eh ! ma mère, est-ce que je sais ça ?*

Oui, tiens-toi sur le qui vive,
Puisque je compte sur toi,
Et songe, quoi qu'il arrive,
A dire tout comme moi.
Que mes avis, Anatole,
Soient gravés dans ton esprit ;
Retiens bien chaque parole....
Et prends que je n'ai rien dit.

ANATOLE. Je n'y manquerai pas.

BONAMI. Et maintenant laisse-nous...

ANATOLE. Oui, monsieur Bonami.

BONAMI. Non !... je suis seul... laisse-moi.

ANATOLE. Je ne demande pas mieux... Je vais me vêtir de noir. (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE VI.

BONAMI, *seul.*

C'est une excellente idée qu'elle m'a donnée là... elle le croit mort, et elle le pleure... puis, quand elle va le voir, ce sera une joie, un délire... car il va venir aujourd'hui même... il me l'écrit : j'ai là sa lettre dans

* Bonami, Anatole, Mme Galant.

** Mme Galant, Bonami, Anatole.

** Bonami, Mme Galant, Anatole.

ma poche... je savais bien qu'il ne pourrait pas vivre loin d'elle... c'est l'amour qui le ramène... il ne le dit pas... mais j'en suis sûr... Il s'agit maintenant de faire pour lui quelque chose d'analogue à ce que j'ai fait pour ma nièce, afin que l'explosion soit double... Heureusement il n'est pas encore arrivé et je pourrai préparer... (*Galant entre du fond.*)

SCÈNE VII.

BONAMI, GALANT.

BONAMI, *se jetant dans ses bras.* Ah! c'est lui!... ce cher Galant!... cet excellent neveu!

GALANT. Mon bon oncle!...

BONAMI. Te voilà donc de retour, enfin!

GALANT. Hélas!

BONAMI. Je savais bien que ça ne pouvait pas durer toujours!

GALANT. Hélas! non... il y a une fin à tout.

BONAMI. Et c'est ce qui t'a fait revenir?

GALANT. Pas autre chose; c'est la fin.

BONAMI.

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Va, j'ai deviné ton motif.

GALANT,

Il est bien facile à connaître.

BONAMI.

Je l'ai lu dans ton air pensif.

GALANT.

Pensif! j'ai bien sujet de l'être!

BONAMI.

Si de l'absence tu t'es plaint...

GALANT.

Si du retour j'étais avide...

BONAMI.

C'est que ton cœur était trop plein.

GALANT.

C'est que ma bourse était trop vide.

BONAMI. Hein!

GALANT. Oh! mon Dieu, oui, papa Bonami, vous me voyez dans l'état de l'enfant prodigue, rentrant chez son respectable oncle.

BONAMI *à part.* Il a voulu s'étourdir... voilà le fait... est-ce qu'il ne me viendra pas une idée?

GALANT, *à part.* Qu'est-ce qu'il a donc à me regarder ainsi?

BONAMI, *de même.* Si je l'inquiétais sur la santé de sa femme?

GALANT, *de même.* On dirait qu'il a quelque bonne nouvelle à me donner.

BONAMI. Ah! mon cher Galant, il se passe bien des choses pendant trois mois!

GALANT. Comment!

BONAMI. Nous avons été bien inquiets de toi... trois mois sans nouvelles! cela pouvait avoir des résultats bien terribles!

GALANT. Vous croyez?

BONAMI. Songe donc!... l'inquiétude... une femme si sensible... car elle est très-sensible, ta femme!

GALANT. Oh!... je suis bien tranquille à son sujet.

BONAMI. Ah! tu es bien tranquille!... eh! bien, alors, je ne garde plus de ménagement.

GALANT. Comment! est-ce que...

BONAMI. Précisément... son faible tempérament, que déguisait un embonpoint satisfaisant, n'a pu résister aux tourments de l'absence.

GALANT. En vérité... elle serait malade... malade de chagrin... voilà qui serait drôle.

BONAMI, *furieux.* Drôle! C'est vous qui en êtes un!... mais non... tu dissimules, Galant, n'est-ce pas que tu dissimules... et quand tu sauras toute la vérité...

SCENE VIII.

LES MÊMES, ANATOLE.*

ANATOLE, *entrant.* Monsieur Bonami!... monsieur Bonami!... oh! là là... mon oncle... ah!...

GALANT. Oh! mon Dieu! Anatole en noir!

BONAMI, *à part.* Heureux hasard!

GALANT. Qu'est-ce que cela veut dire?

BONAMI. Cela veut dire... qu'il est en deuil.

GALANT. Anatole, explique-moi...

ANATOLE. Est-ce bien vous, mon oncle... en êtes-vous bien sûr... Vous n'êtes donc pas m...

BONAMI, *bas.* Tais-toi.

GALANT. Oh! je vois ce que c'est... en vain vous me le cachez... ma femme...

ANATOLE. Ma tante...

BONAMI, *bas.* Tais-toi!

ANATOLE, *bas.* Mais...

BONAMI, *de même.* Ou pas de mariage.

ANATOLE, *de même.* Je me tais!

BONAMI.** Eh! bien, mon pauvre Galant, je voulais te préparer doucement... parce que l'amour... le chagrin... mais puisque cet imbécile t'a tout dit...

ANATOLE. Moi! par exemple!

BONAMI, *bas.* Va-t'en!

GALANT. Achevez donc... ma femme...

BONAMI. Elle n'est plus...

ANATOLE. Qu'est-ce qu'il dit!

BONAMI, *bas.* Veux-tu bien te taire!

GALANT. Elle est morte!... et de quoi?

BONAMI. Tu le demandes?... Il le demande!... Une femme si sensible!... car elle était très-sensible, ta pauvre femme!

GALANT. Ah!

BONAMI. Mais je sens que dans un pareil

* Anatole, Bonami, Galant.

** Galant, Bonami, Anatole.

moment on a besoin d'être seul... et de s'asseoir.... Je te quitte un instant... mais du courage!

GALANT, *lui prenant la main.* J'en aurai.

BONAMI. Tu me le promets... Pas de fatales résolutions!...

GALANT. Je vous le jure!

ANATOLE. Si j'y comprends un mot!

BONAMI. *l'entraînant.* Tu n'as pas besoin de comprendre... File!... (*Il le pousse.*) Maintenant, guettons ma nièce. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE IX.

GALANT, *seul.* Je suis veuf... Ça me fait un singulier effet... C'est une sensation dont je ne me rends pas bien compte... C'est un mélange de..... et de..... à ne pas savoir qui l'emporte des deux.... Oui... pendant que mon oncle me tenait en suspens... j'avais là un poids que je n'ai plus... Il a complétement disparu... C'est la douleur... car enfin... elle avait des vertus, ma femme... Elle en avait quelques-unes... une ou deux... En avait-elle tant que ça?... Elle était vindicative... emportée.. volontaire... despote... gourmande... coquette... bavarde... dépensière, etc... Je suis veuf!... (*Il sourit.*) C'est-à-dire que je suis libre... indépendant!

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Pour accorder quelque répit
Aux victimes du mariage,
Quand le divorce est interdit,
Rien n'est plus sûr que le veuvage.
Quelqu'un devant subir la loi
D'une nécessité cruelle,
Il se pouvait que ce fût moi,
Et j'aime autant que ce soit elle.
Oui, ce pouvait bien être moi,
Et j'aime autant que ce soit elle.

Oui, ma parole d'honneur, je le préfère... Je crois même que je n'en suis pas fâché... car enfin, je suis veuf... (*Il est au comble de la joie.*) Plus d'ennuis... de tracasseries... plus de visage toujours grognon, toujours renfrogné... et au lieu de ça, un visage toujours gai... ouvert... comme qui dirait... Oh! non .. c'est trop tôt... Je me livre trop tôt à ces imaginations riantes... Demain ou ce soir... à la bonne heure... Oh! c'est égal... c'est une belle institution que le veuvage!...

SCÈNE X.

GALANT, HENRIETTE.

HENRIETTE, *à part, entrant du fond.* Ma leçon est faite... Il faut lui laisser croire que ma tante... Dieu! que nous allons rire...

GALANT. Ah! c'est toi, ma petite Henriette...

HENRIETTE. Oui, mon oncle.

GALANT. Quel événement!... quel terrible événement!... Ah!...

HENRIETTE. Ah!... (*A part.*) Quelle drôle de mine il faut en s'efforçant de pleurer...

GALANT. C'est un bien grand malheur!

HENRIETTE. Oh! oui... (*A part.*) Qu'il est laid avec ses grimaces!

GALANT. Enfin... il faut se faire une raison... On n'est pas immortel... Il n'y a que les académiciens qui jouissent de cette prérogative... et encore ça ne les empêche pas de.....

HENRIETTE, *à part.* J'ai peur de lui éclater de rire au nez.

GALANT. Et il ne faut pas que ceux qui ne sont plus fassent mourir les vivants.

HENRIETTE. Ah! c'est bien vrai!

GALANT. Approche donc un peu, ma petite Henriette...

HENRIETTE. Oui, mon oncle.

GALANT. Plus près encore...

HENRIETTE. Voilà.

GALANT. Elle t'aimait bien, ta pauvre tante?

HENRIETTE. Oh! oui! (*A part.*) Joliment qu'elle m'aime!

GALANT. Eh bien!... je veux t'aimer pour elle et pour moi... Quelle gentille petite main. (*Il la baise.*) Elle me rappelle la main de ma femme... en petit.

HENRIETTE, *à part.* Je crois bien!

GALANT, *lui prenant la taille.* Quelle jolie taille!...

HENRIETTE. Eh!... mais...

GALANT. Elle me rappelle la taille de ma femme... en mince... Ah! Henriette! c'est bien triste, le veuvage!... Et je t'aime tant!... Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te l'ai dit... Tu sais... ta tante en était jalouse!...

HENRIETTE. Ma pauvre tante!... (*A part.*) Il m'embarrasse.

GALANT. Eh bien, maintenant, elle n'a plus droit de l'être...

HENRIETTE. Je crois que j'entends du bruit ..

GALANT. Non... écoute-moi, ma petite Henriette...

HENRIETTE. Mais la nuit vient...

GALANT. C'est que c'est son heure, ô Henriette!...

AIR : *Je voulais bien.*

Si tu voulais (*bis*)
Répondre à ma vive tendresse,
De mes regrets, de ma tristesse
Soudain je me consolerais,
Si tu voulais.

HENRIETTE.

Si je voulais.

GALANT.

Si tu voulais,
Je t'en fais ici la promesse
Tu cesserais d'être ma nièce
Et bientôt je te donnerais...
Si tu voulais.

HENRIETTE.

Si je voulais... eh bien! après.

GALANT.

Si tu voulais,
Un autre nom rempli d'attraits...

HENRIETTE.

Vraiment si je voulais.

GALANT.

Ce nom tu le devinerais.

HENRIETTE.

Vraiment.

GALANT.

Si tu voulais.

HENRIETTE.

Si je voulais.

GALANT.

Si tu voulais (*bis*).
Il veut l'embrasser.

HENRIETTE, *le repoussant.* Finissez donc!

GALANT, *qui a manqué de tomber.* He n... c'est vrai... c'est trop tôt; je me le disais tout à l'heure... c'est trop tôt... mais reviens ici... dans un quart d'heure, j'ai tant de choses à te dire... quand je serai seul... je tousserai... tu viendras.

HENRIETTE. Oui... mais je ne m'étais pas trompée .. j'entends des pas... c'est Anatole.

GALANT. Anatole... vite... vite... (*Ils sortent, Galant par la gauche, Henriette par la droite.*)

SCENE XI.

ANATOLE, *seul; entrant du fond un flambeau à la main.*

Bon! Il n'y a personne... j'avais cru entendre chuchotter... mais il n'y a personne... (*Il pose son flambeau, sur le guéridon à gauche.*) Feu ma tante vient de rentrer... elle est sur mes talons, et il ne faut pas qu'elle voie feu mon oncle... dire que je suis là entre deux feux... de la façon de monsieur Bonami... et que je suis forcé d'entrer dans la conspiration, moi, candide jeune homme, si je veux épouser Henriette... O amour, quel autocrate tu fais!.. ô amour!

SCENE XII.

ANATOLE, Mme GALANT.

Mme GALANT, *entrant du fond avec un flambeau.* J'aurai demain toute ma toilette... ah! c est toi, Anatole? (*Elle pose son flambeau sur la table à droite.*)

ANATOLE. Vous v'là déjà, ma tante.

Mme GALANT. Comment!.. déjà!..

ANATOLE. Non... je voulais dire : vous avez eu tort de revenir si vite.

Mme GALANT. Ah! tu crains que je ne me sois trop fatiguée... sois tranquille... j'ai pris un omnibus... en citadine, je me serais trouvée seule... livrée à mes ennuis... si les convenances eussent permis que tu m'accompagnasses, Anatole... (*baissant les yeux*) j'aurais pris une citadine.

ANATOLE. Ou une Lutécienne.

Mme GALANT. A ton choix, Anatole... tu sais que j'ai toujours cherché à prévenir tes vœux... si je l'ai fait jadis... que ferai-je aujourd'hui que tu es ma seule consolation... mon seul appui...

ANATOLE. Oh!... vous avez encore monsieur Bonami.

Mme GALANT. Comment peux-tu te comparer à ce vieillard respectable, il est vrai... mais radoteur, et insupportable!... tu es modeste, Anatole, beaucoup trop modeste... approche...

ANATOLE, *à part.* Je suis dans une chaussure étroite... c'est une position très-gênante.

Mme GALANT. Sais-tu que tu ressembles à mon mari... en beau... en très-beau...

ANATOLE. Oh!.. vous me flattez, ma tante, vous me flattez...

Mme GALANT. Tu as son organe surtout... mais bien plus doux... bien plus tendre...

ANATOLE. Après ça... ça n'a rien d'étonnant... le même sang.. c'est comme mademoiselle Henriette, elle a quelque chose de vous.

Mme GALANT, *sèchement.* Henriette!..

ANATOLE. Votre voix principalement... quelquefois quand elle est de mauvaise humeur, je crois vous entendre.

Mme GALANT. Mais moi!.. je suis toujours de bonne humeur avec toi!... Voyons, ne parlons plus d'Henriette, ni de mon mari... parlons de nous... de notre avenir...

ANATOLE, *à part.* Ma chaussure semble se rétrécir encore.

Mme GALANT. Eh bien, n'as-tu rien à me dire...

ANATOLE. Non... et vous?

Mme GALANT. Moi!

AIR : *Je voulais bien.*

Si tu voulais, (*bis*)
A ma tristesse faisant trêve,
Je te rappelerais mon rêve,
Sur ses détails je reviendrais,
Si tu voulais.

ANATOLE.

Si je voulais.

Mme GALANT.

Si tu voulais...
Te souvient-il du beau jeune homme?
Faudra-t-il donc que je le nomme?
Ce soin, tu me l'épargnerais,
Si tu voulais.

ANATOLE.

Si je voulais!... eh bien, après?

Mme GALANT.

Si tu voulais,
Il était blond... il était frais!

ANATOLE.

Oh! oh!

Mme GALANT.

Si tu voulais,
Comme tu le devinerais.

ANATOLE.

Ah! ah!

Mme GALANT.

Si tu voulais.

ANATOLE, *à part.*

Si je voulais.

Mme GALANT.

Si tu voulais! (*bis*)

(*Écoutant.*) N'entends-je pas du bruit?

ANATOLE. Oui. (*A part.*) Je suis sauvé!

Mme GALANT. Séparons-nous un instant... mais tout à l'heure ici... tousse légèrement pour m'avertir.

ANATOLE, *à part.* Je veux m'étrangler si je tousse!

Mme GALANT. A bientôt. (*El'e sort par la droite, et Anatole par le fond, chacun emportant son flambeau.*)

SCÈNE XIII.

GALANT, *seul, entrant par la gauche.*

Il me semble qu'il y avait de la lumière ici... c'était sans doute mon oncle qui allait se livrer aux douceurs du sommeil. Bonne nuit, respectable oncle, bonne nuit... maintenant, obscurité complète... tant mieux! j'en serai plus audacieux... Henriette moins farouche... pourvu que je ne l'attende pas en vain.

AIR : *Viens, gentille dame.*

Viens gentille fille. (*bis*)
Mon cœur, mon cœur bat... je grille
De t'en faire don!
Hâte-toi, ma belle;
Ah! viens! ah! viens donc!
Ah! viens donc!

Ah! mais pour qu'elle vienne, j'oublie qu'il faut donner le signal... Étourdi... vite le signal... (*Il tousse.*)

SCÈNE XIV.

GALANT, Mme GALANT.

Mme GALANT, *entrant de la droite.* Déjà... quel empressement... Hum! hum!

GALANT. La voici... doux espoir! (*A voix basse.*) Par ici... hum! hum!

Mme GALANT, *à part.* Sa voix va à l'âme. (*A voix basse.*) Me voilà!

GALANT. Avancez encore.

Mme GALANT. J'ai peur.

GALANT. De quoi? elle a peur! de quoi? (*Leurs mains se rencontrent.*)

AIR : *Fragment de la Dame blanche.*

ENSEMBLE.

GALANT.

Cette main si jolie
Je la tiens, quel bonheur!
Ah! je n'ai de ma vie
Ressenti plus d'ardeur.

Mme GALANT.

C'en est fait, je confie
A sa foi mon honneur,
Car je n'ai de ma vie
Mieux senti le bonheur.

GALANT, *seul.*

Ah! je ne suis pas un trompeur!

Mme GALANT. *

Oui, je sens là battre son cœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GALANT. Maintenant tu ne refuseras pas un innocent baiser.

Mme GALANT, *à part.* Oh! comme l'obscurité l'enhardit! (*Haut.*) Un baiser!

GALANT. Oui.

Mme GALANT. Non.

GALANT. Si.

Mme GALANT, *tendant la joue.* Non.

GALANT, *l'embrassant.* Oh!

Mme GALANT. Ah!

GALANT. Quel émoi!... Dieu! quel émoi!

Mme GALANT. Je n'ai jamais rien éprouvé de pareil.

GALANT. Dis-moi que tu m'aimes... Oh! dis-mo que tu m'aimes!

Mme GALANT. Eh bien!... oui, je t'aime!

GALANT. Et moi je t'idolâtre.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BONAMI, ANATOLE, HENRIETTE. (*Bonami portant un flambeau par le fond.*)

GALANT *et* SA FEMME, *se reconnaissant.* Ah! (*Ils se sauvent chacun du côté d'où il est venu.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, *moins* GALANT *et* Mme GALANT. *

BONAMI. Ils ne se sont pas étreints! c'est une infamie!...

HENRIETTE. Mais, monsieur Bonami...

BONAMI. C'est d'une obstination déplorable.

ANATOLE. Ecoutez donc!

* Anatole, Henriette, Bonami.

BONAMI. Je n'écoute rien... ils allaient s'embrasser, mais ils m'ont aperçu... et alors pour me faire pièce...

HENRIETTE. Mais...

BONAMI. Pour m'humilier!

ANATOLE. Non.

BONAMI, *furieux*. Vous êtes des monstres!

HENRIETTE, *riant*. Nous!

ANATOLE, *pleurant*. Par exemple!

BONAMI. Car vous prenez leur parti. Eh bien! cherchez qui vous marie.

HENRIETTE. Comment!

BONAMI. Ce ne sera pas moi... Oh! par Dieu! ce... ne... se... ra... pas... moi!

ANATOLE. O Henriette!

BONAMI. Et quant à eux... les ingrats!... un mariage d'inclination... car c'en était un... je vous ai raconté mille fois comment j'y ai procédé. (*Il passe au milieu d'eux.*)

HENRIETTE, *à part*. Une jolie inclination... mais j'y pense.. s'il était encore possible!... (*Elle remonte.*)

BONAMI. Ah! ils y mettent de l'entêtement... Eh bien! j'en mettrai aussi, et si avant un quart d'heure ils n'avouent pas leur tendresse...

HENRIETTE, *à part*. C'est cela... un retour d'inclination... essayons. (*Elle entre chez sa tante à droite.*)

BONAMI, *marchant avec agitation*. Je les déshérite.

ANATOLE, *le suivant*. Oh!

BONAMI. Je laisse tout à ma gouvernante.

ANATOLE. Vous ne ferez pas cela, monsieur Bonami.

BONAMI. Et qui m'en empêchera?

ANATOLE. Votre cœur... votre tendre cœur.

BONAMI. C'est ce qui te trompe..... je suis féroce quand je veux.

ANATOLE. Non... je vous assure que vous êtes plus bê... plus colère... que méchant.

HENRIETTE, *sort de chez sa tante, traverse la scène avec précaution et entre chez son oncle en disant* : A l'autre maintenant.

BONAMI. Mon parti est pris... je ne veux plus les voir... je ne veux plus vous voir... je ne veux plus voir personne. Je sors de cette maison pour n'y rentrer jamais.

ENSEMBLE.

AIR : *Au salut de la ville.*

Ma / Sa colère augmente
Autant que mon / son chagrin
Et de ma / sa gouvernante
Je reprends / Il reprend le chemin

(*Il sort par le fond. Anatole le suit. Le théâtre reste éclairé*).

SCÈNE XVII.

Mme GALANT, *puis* GALANT. *

Mme GALANT, *entrant de droite*. Ce qu'Henriette vient de me conter serait-il vrai?

GALANT, *sans voir sa femme, entrant de gauche*. Qu'est-ce qu'Henriette vient de me dire?... mon oncle furieux contre moi laisserait toute sa fortune sur la tête de ma femme.

Mme GALANT, *de même*. Mon oncle, pour me punir de ce qu'il appelle mes torts envers mon mari, veut laisser tout son bien sur la tête de son neveu.

GALANT, *de même*. Cela demande réflexion.

Mme GALANT, *de même*. Cela change la thèse.

GALANT, *de même*. Je me vois forcé d'aimer ma femme...

Mme GALANT, *de même*. Je me trouve dans la dure nécessité de chérir mon mari...

GALANT, *apercevant sa femme*. La voici.

Mme GALANT, *apercevant son mari*. Le voilà.

GALANT, *de même*. Comment lui tourner la chose?

Mme GALANT, *de même*. Que lui dire?

GALANT, *de même*. J'y suis. (*Partant d'un grand éclat de rire.*) Ah! ah! ah!

Mme GALANT. Il rit.

GALANT. Ah! ah!... J'en rirai longtemps.

Mme GALANT. M'expliquerez-vous?...

GALANT. Comment! tu ne ris pas, toi, chère amie, de cette peur que nous avons eue tous les deux quand notre oncle est arrivé, une lumière à la main... Nous avions l'air de deux amoureux surpris en criminelle conversation.

Mme GALANT, *troublée*. Mais, c'est que... en effet...

GALANT. Après cela... il y avait de quoi... Un si doux tête-à-tête... ménagé par le hasard... après trois mois d'absence... au sein de l'obscurité... Oh! j'étais bien heureux près de toi...

Mme GALANT, *à part*. Il croit que je savais que c'était lui!... Quel bonheur!...

GALANT. Et toi, chère amie, qu'éprouvais-tu, en te retrouvant dans les bras de ton gros minet?

Mme GALANT, *avec explosion*. Ah!... une bien douce ivresse!...

GALANT. Compagne chérie... et j'ai pu te quitter... te planter là... sans regret... avec plaisir même... Ah! je suis bien coupable...

Mme GALANT. C'est moi seule que j'accuse, je te tarabustais...

GALANT. Quelquefois... je l'avoue... souvent même... presque toute la journée... Mais moi! quels procédés envers toi!... quels abominables procédés!...

* Galant, Mme Galant.

Mme GALANT. Qu'il n'en soit plus question.

GALANT. C'est cela .. Prenons que nous n'avons rien à nous reprocher réciproquement, et rentrons... ou pour mieux dire... entrons dans notre lune de miel... Qu'en dis-tu, Clémence?

Mme GALANT. Oscar, j'y consens.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BONAMI, HENRIETTE, ANATOLE, *paraissant dans le fond.*

BONAMI, *apercevant Galant et sa femme.* Chut !..

GALANT *et* Mme GALANT, *ensemble, à part.* Mon oncle?

GALANT, *continuant.* Je veux dépasser tous les maris... modèles que l'histoire a pu transmettre à notre ère...

Mme GALANT. Je veux qu'on me cite en exemple aux épouses à venir.

GALANT. Auprès de moi, Philémon, dont sans doute tu as entendu parler, Philémon n'aura été qu'un vieux libertin.

Mme GALANT. Et Baucis auprès de moi, qu'une femme libre!

HENRIETTE, *bas.* Ça va bien!

BONAMI, *à Anatole.* Ton mouchoir, Anatole... je n'ai pas le mien... et je fonds... ton mouchoir!

ANATOLE, *pleurant.* Mais, je m'en sers.

BONAMI. Donne. (*Il s'essuie les yeux.*)

GALANT. Clémence!

Mme GALANT. Oscar!

GALANT, *à part.* Un dernier sacrifice!... (*Haut.*) Dans mes bras! dans mes bras!

Mme GALANT, *à part.* Allons! (*Haut.*) De tout mon cœur. (*Ils s'embrassent en faisant la grimace.*)

BONAMI, *criant.* Enfin. (*Il descend la scène.*)

GALANT *et* Mme GALANT, *feignant la surprise.* Mon oncle! Vous étiez là!...

BONAMI. * Oui... votre oncle au comble de la joie... votre pauvre oncle, à qui vous avez fait bien attendre ce moment que vous désiriez autant que lui.

HENRIETTE, *à part.* Pauvre homme... j'ai peine à ne pas rire.

BONAMI. C'est pour y arriver que je vous ai affligés un moment, vous me le pardonnerez... n'est-ce pas?... Mais j'étais sûr de mon affaire... car je savais que vous vous adoriez. (*Les poussant dans les bras l'un de l'autre.*) Encore... encore!...

Mme GALANT, *à part.* Aïe...

GALANT, *de même.* Ouf!...

BONAMI. Sont-ils contents! Désormais, je ne vous quitte plus et je tiendrai ma promesse. (*A Anatole et à Henriette.*) (*Chantant.*)

Mes chers enfants, unissez-vous,
Vous serez heureux, je l'espère...

ANATOLE, * *l'interrompant.* Merci, monsieur Bonami... ne vous fatiguez pas.

HENRIETTE. Que je suis contente!

ANATOLE. O Henriette. (*A Bonami.*) Mon mouchoir, s'il vous plaît.

Mme GALANT, *à part.* Et je ne puis m'opposer...

GALANT, *de même.* Je suis vexé!...

BONAMI. Enfin! j'ai eu du mal... mais, j'y suis parvenu.

AIR *de la Tyrolienne.*

GALANT.

Contraignons-nous.

Mme GALANT.

Cachons bien ma colère.

HENRIETTE.

J'en ris.

ANATOLE.

J'en pleure.

BONAMI.

Oui tous sans contredit
Me béniront... et le public... j'espère...

Mme GALANT, *l'interrompant.*

Assez... messieurs, prenez qu'il n'a rien dit.

TOUS.

Ah! ah! ah! etc.

* Anatole, Henriette, Bonami, Galant, Mme Galant.

* Anatole, Bonami, Henriette, Galant, Mme Galant.

FIN.

Paris.—Imprimerie de Mme veuve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.